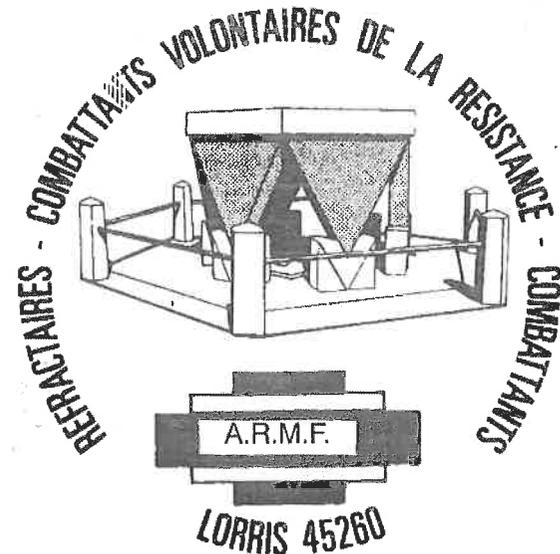


A.R.M.F.

*Mémorial aux morts de
toutes les guerres*

*Saint Hilaire en Lignéres
(Cher)*

Inauguré le 6 Mai 1989



MÉMORIAL AUX MORTS DE TOUTES LES GUERRES

SAINT HILAIRE EN LIGNIERES (CHER)

I - HISTORIQUE DU PROJET DE MÉMORIAL

L'Association des Réfractaires et Maquisards de France (A.R.M.F.) fondée en 1949 regroupe principalement les patriotes qui ont refusé de partir travailler en Allemagne pendant l'occupation, s'opposant aux réquisitions Allemandes et aux ordres des autorités de Vichy ainsi que les Combattants Volontaires de la Résistance (CVR) et les combattants.

Dès 1941, des Français furent requis pour l'organisation TODT ou l'Allemagne, et ce, jusqu'à la promulgation de la loi du 4 septembre 1942, signée par Pétain et Laval, organisant la prétendue relève des prisonniers de guerre et instituant le service du travail obligatoire (S.T.O.), particulièrement pour les hommes nés entre le 1er janvier 1920 et le 31 décembre 1922.

Pour les autres classes, tout technicien ou spécialiste pouvait être requis par ordre d'appel individuel.

Le refus d'une partie notable de nos jeunes et leur action dans les maquis marquent un tournant important, dans la prise de conscience collective de la nécessité d'intensifier la lutte contre l'occupant, et la formation d'un véritable "abcès de fixation" des forces de répression intérieures, "particulièrement la Milice" et plus tard des unités d'intervention de la Gestapo, de la Wehrmacht ou de la Feld-Gendarmerie. Ce fut en tout cas, l'un des facteurs essentiels dans la reprise de l'effort de guerre et constitue une contribution non négligeable au succès des Forces Alliées à l'époque du débarquement en Normandie.

Les pertes furent lourdes et l'on a évalué à près de dix mille tués ou fusillés le nombre de ceux qui sont tombés dans les rangs Maquisards.

Lors du Congrès National du 20 mai 1984 à Lorris, les camarades, regroupés au sein de l'A.R.M.F. ont tenu à contribuer à la commémoration du quarantième anniversaire de la capitulation allemande, en décidant à l'unanimité d'édifier un "Mémorial aux Morts de Toutes les Guerres" afin de rappeler le souvenir de tous les fils et filles de France qui ont fait le sacrifice de leur vie aussi bien dans les combats malheureux que dans les victoires qui ont eu lieu sur le sol de la Patrie.

C'est ainsi que le 8 mai 1985 une très importante délégation de notre association, avec la participation des élus locaux et des autorités administratives, ont posé la première pierre du Mémorial, à Saint Hilaire en Lignières sous la forme d'une stèle, recouvrant l'urne contenant les terres mêlées en, provenance



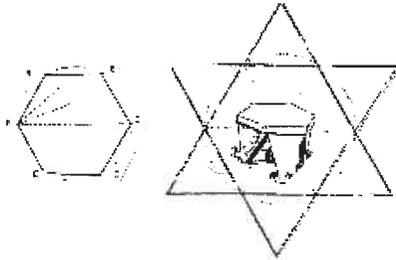
des provinces de France symbolisées par la rose des vents gravée sur le socle.

Sur la dalle de marbre blanc est inscrit, telle une prière, l'émouvant distique de Péguy évoquant le sacrifice des soldats :

**QUE DIEU METTE AVEC EUX, UN PEU DE CETTE TERRE,
QUI LES A TANT PERDUS ET QU'ILS ONT TANT AIMÉE !**

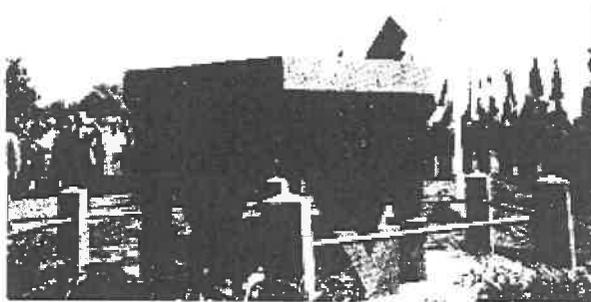
Depuis, chaque année au mois de mai, nos camarades se rendent à Saint Hilaire pour honorer la mémoire de tous les combattants.

Restait à réaliser le vœu exprimé le 24 mai 1987 lors de notre journée nationale : mettre en chantier le monument définitif, selon le projet "Dolmen Hexagonal", table massive en pierre de Volvic reposant sur les six branches de l'étoile brisée, pour rappeler et symboliser le sacrifice suprême.



Une souscription publique décidée par l'Assemblée Générale, fut ouverte, suite aux appels d'offres auprès de plusieurs entreprises d'Auvergne, spécialisées, au pays des volcans, dans la taille des blocs de laves.

Cette pierre basaltique, dont la matière, montée des profondeurs de la Terre s'est brusquement solidifiée, évoque l'ardeur impétueuse des batailles et l'inflexible courage des héros soudainement pétrifiés par la mort.

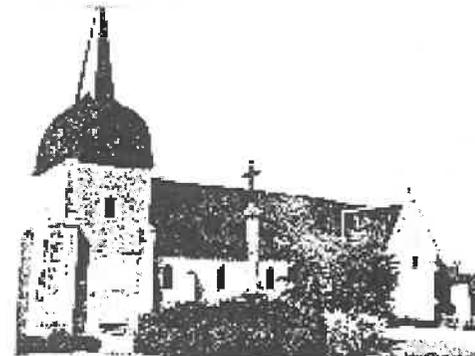


II - UN LIEU GÉOMÉTRIQUE : LE POINT MÉDIAN DE SAINT HILAIRE EN LIGNIÈRES.

Le Mémorial aux morts de toutes les guerres est édifié sur la commune de Saint Hilaire en Lignières, dans le département du Cher, au carrefour des routes D 65 et D 940, en un point défini comme le "lieu géométrique" ou "point de rencontre médian" entre les coordonnées géographiques Nord/Sud et Est/Ouest.



C'est donc à cet endroit, que s'élève le Mémorial "Aux Morts de toutes les guerres".



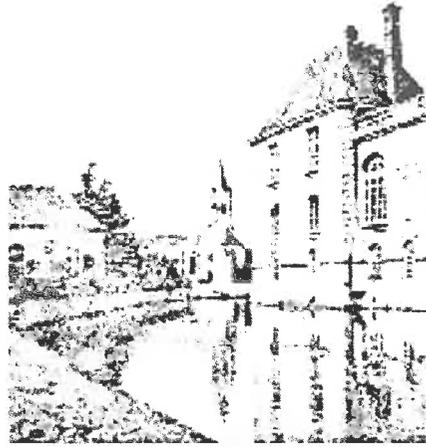
Le village de Saint Hilaire, situé en bordure de la province du Berry, s'appelait autrefois Saint-Hilaire-de-Bornes, sans doute parce que jadis des bornes étaient dressées tout au long de la limite Nord/Sud entre le Bourbonnais et le Berry.

Ce bornage marquait le changement de juridiction. D'ailleurs, à quelques lieues plus au sud, était planté un orme qui "divisait" les quatre provinces (du Berry, du Bourbonnais, de l'Auvergne et du Limousin) ainsi qu'il a été relevé sur l'une des plus anciennes cartes de France éditée en 1578, par Jean Jolivet.

L'orme représentait en effet la justice seigneuriale, alors que le chêne était réservé à la juridiction royale.

Au Moyen-Age, la chapelle du Château de Lignières où vécut Jeanne de Valois, fille de Louis XI, était rattachée à la paroisse de Saint-Hilaire.

Il semble que ce bourg, autrefois plus peuplé, ait reçu le parrainage de l'Evêque de Poitiers, comme d'ailleurs une quarantaine de localités des provinces limitrophes. En effet, Hilaire, surtout renommé et vénéré pour son ardente défense du Christianisme, contre l'hérésie arienne; qui niait la "Divinité du verbe, incarné en la personne du Christ", fut exilé vers l'an 360 en Phrygie (Turquie), par ordre de l'Empereur Constance lui même protecteur de l'Arianisme.



Mais les chefs orientaux du schisme l'estimèrent trop dangereux pour leur doctrine et sollicitèrent qu'il fût renvoyé dans son diocèse. Il se remit en route pour Poitiers, mais tout en prêchant et en évangélisant les villes et les bourgs traversés. En Italie et en Gaule, il fonda de très nombreuses communautés de chrétiens fidèles aux principes du Concile de Nicée.

Après sa mort et sa béatification, souvent les nouvelles paroisses demandaient aux autorités ecclésiastiques locales de donner le nom du Saint Evêque à leur église. Ce fut sans doute le cas pour Saint Hilaire de Bornes, qui précisément se trouvait sur le chemin du retour et sur son itinéraire vers Poitiers, qui n'était éloigné que d'une trentaine de lieues, (environ 130 kilomètres.)

Ainsi le Mémorial édifié dans le site du carrefour de Saint Hilaire, en Berry, bénéficiera-t'il du haut patronage d'un des premiers Pères de l'Eglise particulièrement vénéré par les Poitevins et les Berrichons.

LA LIGNE MÉDIANE DE LA FRANCE CONTINENTALE

Pour ne point ajouter à la "querelle des centres", la méthode retenue pour déterminer le point géographique d'implantation du Mémorial a consisté à rechercher le "lieu géométrique", par la rencontre des coordonnées Nord / Sud et Est / Ouest, se coupant en leur milieu.

Ce processus mathématique a été calculé, à partir des limites cartographiques de la France Continentale, permettant ainsi de définir le lieu médian, équidistant, sur chaque coordonnée, et de préciser la latitude et la longitude du dit lieu comme suit :

LONGITUDE-EST : 2° 10'28" LATITUDE-NORD : 46°44'31"

La ligne médiane, partageant la France du Nord au Sud, tirée entre les limites septentrionales et méridionales, coïncide assez exactement avec l'axe historique passant par les régions où se sont déroulés des événements parmi les plus importants pour l'indépendance de notre pays, spécialement durant la guerre de cent ans.

C'est pourquoi le Berry semblait tout indiqué, comme lieu hautement symbolique, pour perpétuer le souvenir de nos morts et glorifier les grands moments de notre Histoire nationale.

La seule méthode de recherche géométrique en effet, peut toujours être critiquée ou contestée, puisque la forme générale des contours de la carte, n'est ni régulière, ni uniforme, elle a cependant l'avantage en déterminant le lieu géométrique, de retenir un certain nombre de points possédant une certaine propriété et qui sont les seuls à la posséder.

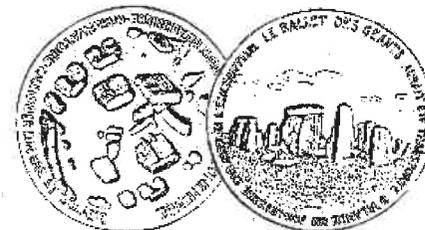
La notion de "milieu d'un plan, ou d'une droite", correspond bien entendu à des données matérielles de base, qui ont pu se modifier avec le temps, tel est bien le cas pour les limites d'un territoire, qui varient en fonction des vicissitudes de son histoire. Toutefois, à une époque donnée, le "milieu du pays", correspondait à des critères empiriques peut-être, mais fondés le plus souvent, sur les circonstances connues et vérifiées.

C'est ainsi par exemple, que les anciens avaient placé ce point médian, presque toujours dans le Berry. Qu'il s'agisse, avant l'ère moderne, du Roi des Bituriges Ambicatus, dont la voix "portait partout alentour", ou bien les occupants du site gaulois de médiolanum (Châteaumeillant), qui signifie "au milieu" et se trouvait être le siège d'importants ateliers de fonderie, où l'on frappait la monnaie des rois Mérovingiens. Plus près de nous encore, le château de Meillant, datant du XVI^e siècle au nord de Saint-Amand-Montrond, édifié par le Duc d'Amboise, familier des plaines d'Italie, qui voulait ainsi rappeler le "Médiolanum" du Piémont, dont l'évocation, faisait dire aux habitants de la province : "Milan a fait Meillant". C'est qu'en effet, la traduction de "médiolanum" latin, correspond à la synthèse phonétique des mots du vieux français "médiat" et "myllieu", indiquant incontestablement une volonté de situer leur résidence "au milieu de la France", comme les Lombards avaient placé leur capitale Milan, "au milieu du Piémont".

III - LA SYMBOLIQUE DU DOLMEN

NOS ANCÊTRES CELTES, LES GAULOIS ET LES FRANCS

Un peu d'histoire : Nos aïeux Celtes avaient le culte des pierres sacrées, menhirs et dolmens. On en dénombre encore plusieurs milliers dans la partie occidentale de l'Europe.



Les "Tables de pierre", dolmen en langue gaélique, étaient des sépultures collectives réservées aux membres de la tribu. Les familles parlant un même dialecte et occupant une aire territoriale bien délimitée se regroupaient en clans, ayant chacun un chef. Très tôt, les nécessités de travaux collectifs et d'une défense commune les poussèrent à choisir le plus puissant d'entre eux comme roi, afin de réaliser une alliance d'abord puis une union, entre les guerriers et les laboureurs.

L'unité territoriale s'est faite lentement, au cours des siècles, et le plus souvent, dans le sang et les larmes.

L'"Isthme Gaulois", pays aux mille tribus et aux mille rivières, a toujours été convoité par ses voisins, attirés par l'abondance de ses eaux, son climat tempéré et salubre, l'attrait des mers, le rempart naturel de ses montagnes, la fertilité des plaines et des vallées, ses immenses forêts, et le merveilleux équilibre de la nature et des saisons.

Au plus loin que l'on puisse remonter dans le temps, du moins lorsque la légende déchire ses voiles devant l'histoire, nous trouvons des peuplades turbulentes aguerries, mais désormais sédentaires. Tout naturellement c'est du Berry, du "Milieu de la Gaule", grande plaine entourée de marais et d'épaisses forêts, que nous voyons poindre une volonté tenace de regroupement "national".

L'historien des Césars, Tite-Live, nous révèle que sous le règne des Tarquins environ 400 ans avant la guerre des Gaules, les Bituriges, formant la plus puissante des tribus, donnèrent un Roi au peuple Celtique, il se nommait Ambicatus "celui dont la voix s'entend de toutes parts", choisi pour ses vertus, sa bonne étoile et sa grande puissance. Ce chef, de rang royal, pense déjà à agrandir son royaume et il envoie ses neveux, jeunes gens intrépides, l'un en deçà des Alpes, et l'autre au delà, dans les plaines du nord de l'Italie, Bellevezo, qui fonde Milan (Médiolanum), au bon milieu des terres, à distance égale des mers Adriatique à l'Est, et Tyrrhénienne à l'Ouest.

Mais il faut se demander d'où venaient ces peuples qui occupaient déjà le terrain, avant le déferlement des légions romaines ?

Certains, par leurs croyances et leur goût des arts, étaient porteurs de civilisations déjà raffinées et gardiens de très anciennes traditions ; d'autres par leur cruauté, leur brutalité et le désordre de leurs campements, évoquaient les hordes barbares venues à cheval des confins de la lointaine Asie, entraînées par l'appel des grands espaces.

Une première rencontre des hommes blonds et des hommes bruns, des crânes allongés et des têtes rondes, produisit un brassage indo-mésopotamien et gréco-ligure, en effet, Hittites d'Anatolie, Assyriens, Cimmériens, Scythes et Caucasiens, remontant le Danube, essaïmèrent à travers l'Europe, par vagues déferlant vers la Scandinavie ou la Germanie, au hasard des saisons ou des découvertes, d'autres répondant à l'appel de la mer, débouchèrent dans les plaines de la Seine et de la Loire, où ils rencontrèrent les Gréco-

Ligures, déjà mélangés aux Phéniciens et Phocéens, en provenance du pourtour méditerranéen, la mer du "milieu des terres".

Bientôt une deuxième vague d'émigrants se mit en marche, d'après les récits bibliques, rescapés de Ninive et captifs de Babylone, libérés par le grand Cyrus, Roi des Perses, environ 500 ans avant l'ère chrétienne, et se voyant interdire le retour en terre promise, ils durent à leur tour remonter la vallée du Danube, en suivant la course du soleil, vers la grande mer. Cette longue marche de plusieurs tribus d'Israël, est attestée par divers historiens (Thierry, Apartian, Armstrong et ouvrages cités), leurs fils se sont fixés d'abord dans le val de Loire et y ont fait souche, par métissage avec les premiers occupants, avec lesquels ils avaient d'ailleurs des affinités, pour avoir soit des pratiques communes, soit des dialectes utilisés durant la longue captivité.

Soucieux de rappeler leur origine, ils s'appelaient les "Bit-Khumri" ou "Bet-Omri" c'est-à-dire "ceux de la maison d'Omri (Roi d'Israël)", consonance qui aurait donné "Bituriges" "fils de ceux qui ont préservé l'alliance", c'est ainsi qu'ils auraient désigné leur pays d'accueil "Bérith" (Alliance, en Hébreu) d'où dériverait le mot Berry ou Berri?.

Lorsque les Romains firent la conquête des Gaules, ils se heurtèrent d'abord aux Ligures, mais aussi aux Phéniciens et Phocéens, qui étaient établis sur les bords de la Méditerranée, mêlés là aussi aux Israélites venus par voie de mer, et qui se qualifiaient d'exilés (Golhau) en langue hébraïque.

Ainsi faisant le rapprochement avec le mot celtique "Gael", qui signifie voyageur ou étranger, on peut y trouver une origine commune.

Partant de ces données linguistiques certains auteurs donnent à penser que le mot "Galli", porté par nos ancêtres leur aurait été donné par les Romains, peut-être comme sobriquet, par un jeu de mots un peu goguenard, voulant brocarder peut être, les qualités viriles des autochtones, en un raccourci phonétique, quelque peu moqueur, faisant des "Gallo-Ligures", des "Galli", ou des "Coqs", selon l'étymologie latine de Gallus Galli : Le coq.

C'est en tout cas ce que l'historien Gaxotte, nous laisse à penser, dans son "Histoire des Français".

Enfin les Francs arrivèrent et grâce à Clovis et à ses guerriers Saliens "fiers et libres", quelque 500 ans plus tard, nous sommes devenus des Francs, lorsque fixant sa capitale, dans la ville des Parisii, Paris devint "l'Île des Francs", avant que par extension du domaine royal, les régions alentours prissent le nom "d'Île de France".

Désormais et surtout à partir des Capétiens, les diverses dynasties tendront de toutes leurs forces à étendre le royaume vers les frontières naturelles, le Rhin à l'Est, la mer et les montagnes, aux autres points cardinaux.

IV - L'HEXAGONE

Aujourd'hui il est devenu habituel, d'enfermer les limites de la France, dans cette figure géométrique bien connue. Ceci explique le choix d'une table hexagonale, pour symboliser notre pays.

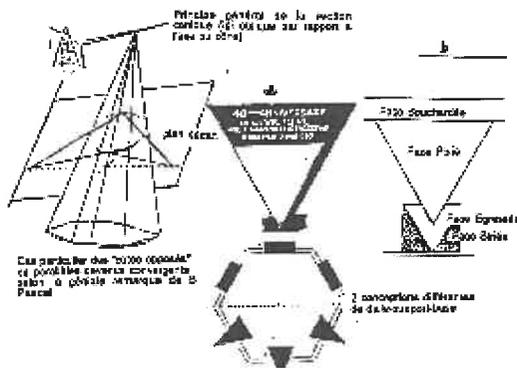
De fait, les six côtés correspondent assez bien aux trois faces maritimes (Manche, Atlantique, Méditerranée), aux deux faces montagneuses (Alpes et Pyrénées), et à la face fluviale, amorcée ou relayée par un grand fleuve et plusieurs rivières (Rhin, Lys, Lauter, Semoise, etc), formant une façade largement ouverte sur l'Europe.

Mais ce qui, à notre sentiment, vient renforcer ce symbole, est d'un autre ordre, peut-être un peu mystique et même transcendantal. Le mystère après tout ne fait-il pas partie de notre vie la plus intime et la plus secrète ?

Des figures cristallines ou cristallisées, aux rayons de cire des abeilles, nous avons déjà admiré la merveilleuse ordonnance, mais que dire de l'imagerie humaine, sinon qu'elle recherche en permanence, la clé du mystère inscrit dans la nature.

C'est Pascal, qui le premier, a clairement formulé le théorème appelé "l'hexagramme mystique", dans son essai sur les coniques : "les points de rencontre des côtés opposés d'un hexagone inscrit dans une section conique, sont toujours en ligne droite".

Si l'on retient en outre que les côtés de l'hexagone inscrit dans une circonférence et prolongés en ligne droite, forment des triangles, on peut remarquer alors, que les deux triangles opposés et entrecroisés, dessinent l'étoile biblique.



On n'en finirait pas de trouver quelque référence à cette étonnante figure, formant ainsi le cœur de l'étoile, qui lorsqu'elle referme ses bras, laisse apparaître cet hexagone sacré, dont nous avons voulu exalter le symbole.

Car ces branches brisées du Mémorial, ne sont-elles pas, la "Sublimation" même de la vie donnée, pour que vive la vie ?

V - L'AXE DES TROIS JEANNE

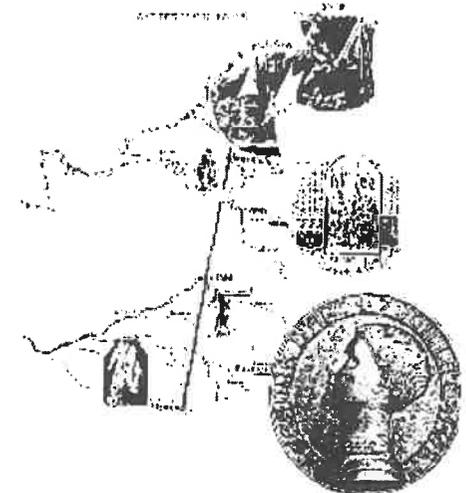
Comme nous recherchons toujours des symboles, pouvait-on mieux fixer notre attention, que sur une période de notre histoire, qui forme le nœud même de notre volonté d'indépendance, à une époque où notre pays, accablé de malheurs et de calamités à retrouvé espoir et courage, par des exemples de vies consacrées au service de la patrie, par les armes souvent ou par la prière, toutes empreintes d'héroïsme et de vertu.

Le Moyen-Age, dans la tourmente d'une véritable guerre civile et de l'invasion étrangère, au milieu des épidémies et des désastres, a vu trois filles de France sur la brèche ouverte par les malheurs, faire front à la désespérance.

Sur cette "ligne médiane", dont nous avons déjà ébauché le dessin, nous pouvons évoquer des noms prestigieux, qui viennent s'y inscrire telle une voie royale partant de la limite entre la Cerdagne et le Roussillon, à l'endroit même où était alors la frontière sur les Pyrénées à l'époque de Charles VII et de Louis XI, pour atteindre les bornes entre Flandres et Artois, toujours si disputées sous les mêmes rois, nous n'avons qu'à longer la rivière Aa, qui atteint la mer à Gravelines, ainsi, du Fort-Philippe, à la forteresse de Mont-Louis c'est d'abord Picquigny qui nous rappelle que Louis XI y a négocié le départ des troupes anglaises.

En survolant Versailles, nous penserons à la majesté du Roi Soleil deux siècles plus tard. Mais sur cet axe aux éclats d'acier, retrouvons Jeanne Hachette à Beauvais puis Jeanne d'Arc à Jargeau sur la Loire, et enfin Jeanne de Valois à Lignières, qui vont chacune démentir le dicton très misogyne de Louis XI, lorsqu'il confia la tutelle de Charles VIII à sa fille Anne de Beaujeu "parce qu'il la regardait comme la moins folle femme du monde, car de sage il n'y en a point".

En effet, toutes vont illustrer la puissance de la volonté et l'indomptable courage dans les épreuves de la vie, chacune va démontrer à sa manière la grande force de la vertu d'espérance, et il



est réconfortant de penser que cet axe de force et de volonté, nous est donné en exemple par trois "Filles de France", qui viennent aussi se placer sur cette "ligne médiane", qui peut ainsi mériter l'appellation

"d'AXE DES TROIS JEANNE"

JEANNE D'ARC : ORLÉANS / JARGEAU

Jeanne d'Arc née le 6 janvier 1412, entendit ses voix à Domrémy, nom de son village natal, sans doute prédestiné, par le signe même du nom de l'Evêque Rémy, qui après la victoire de Tolbiac sur les Alamans, et la conversion de Clovis, lui avait donné le baptême à Reims.

Dans le sursaut patriotique de cette jeune bergère de 17 ans, on voit sourdre l'âme populaire et l'ardeur mystique inspirer sa mission, devant la "grande pitié du royaume de France".

Après avoir reconnu le Dauphin Charles à Chinon, dissimulé parmi ses courtisans, elle lui rend confiance en sa légitimité, lui dévoilant les paroles mêmes de la prière qu'il avait adressées à Dieu, au pied du Crucifix, quelques jours auparavant, au cours d'une longue nuit d'angoisse.



Dès lors la mission de Jeanne va s'accomplir en une fulgurante chevauchée victorieuse, où durant 146 jours, elle va délivrer Orléans, le 8 mai 1429, effaçant ainsi le désastre d'Azincourt, le 12 juin elle chasse les Anglais de Jargeau, ville de garnison importante sur la Loire, avec son pont fortifié, où Suffolk général en chef est fait prisonnier, vengeance la défaite de Verneuil, ensuite la victoire de Patay, le 18 juin 1429, où Talbot est fait prisonnier, fera oublier la chute de Rouen 10 années auparavant.

En marche vers la Champagne, la prise de Troyes permet de déchirer l'unique traité du 21 mai 1420, qui faisait du Roi d'Angleterre l'héritier du trône de France. Enfin le sacre en la cathédrale de Reims, le 17 juillet 1429, avec l'onction sainte, ranime "la Monarchie Franque" et rend au royaume sa couronne.

Mais le terme véritable de la brève carrière de Jeanne est arrivé, en ce même jour, où s'agenouillant à son tour devant son souverain, elle lui dit : "or donc, est exécuté le plaisir

de Dieu en cette cité de Reims, en montrant que vous êtes le vrai Roi et celui auquel seul le royaume doit appartenir".

Sa mission céleste est achevée. Jeanne, humiliée, abandonnée, trahie et encore deux fois blessée au combat, voit son destin désormais scellé.

La suite appartient dès lors, à l'histoire ordinaire des hommes, où la jalousie, les manœuvres perfides, la trahison et les vilénies de l'espèce, vont reprendre librement leur cours.....

Ennoblie par la grâce du Roi, Jehanne Darc, devenue Jeanne d'Arc, va désormais subir les reniements, les abandons, les outrages et les lâchetés, qui vont la conduire dans les prisons et jusqu'au bûcher. Alors que livrée aux Anglais et jugée par l'Evêque de Beauvais, au nom tristement célèbre, qui, relevait de la juridiction de l'Archevêque de Reims, elle aurait pu être sauvée, son procès pouvant être évoqué par Regnault de Chartres, celui-là même qui avait sacré le Roi. Mais ce prélat qui se posait alors en médiateur avec la Bourgogne, jouait encore un double jeu, et avait eu le front d'écrire à son chapitre, que "la pucelle s'était constituée en orgueil et avait pris de riches habits".

Peut-être fallait-il que le sacrifice de Jeanne fut à jamais inscrit en lettres de feu et de sang, dans la longue liste des martyrs, pour que la vérité s'exhale de quelques âmes pures, en témoignage de la rédemption ?

N'avait-elle pas eu le cran de tenir tête à ses accusateurs, en répliquant fermement "On pend quelquefois des gens pour avoir dit la vérité !".

JEANNE DE VALOIS : LIGNIERES / BOURGES

Jeanne de Valois, fille de Louis XI, ne s'est pas illustrée sur les champs de bataille, mais sa vocation, bien que très discrète, fut également inspirée par une foi profonde et un très grand esprit de charité. Comme beaucoup de princesses des dynasties capétiennes, il était d'usage d'ajouter à son patronyme natal, le plus beau surnom pour une fille de "France". Jeanne de France, fut promise dès son plus jeune âge, suivant l'usage du temps, à un prince,

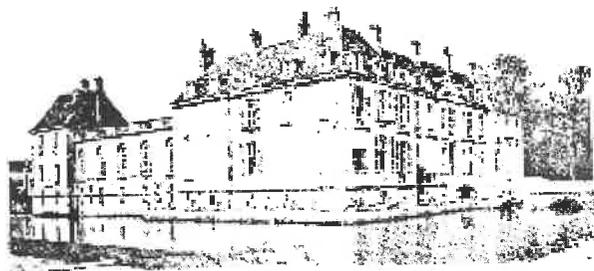


Jeanne de VALOIS moulage mortuaire

et son père la destina à son cousin, Louis d'Orléans, qui avait une très grande fortune et d'immenses domaines. Malheureusement, son physique disgracieux, par l'effet d'une scoliose déformante, réduisit la jeune princesse à une vie résignée et solitaire. Déjà peu choyée par sa mère et délaissée par son père, elle avait été confiée, des ses premières années, à la famille de Lignières, dont la bonté et l'affection surent remplacer la tendresse parentale défailante.

A ce pénible isolement, s'ajouta, à partir de son mariage, l'ostensible aversion d'un époux volage et cynique, dont l'attitude désinvolte conduisit le Roi à faire constater par deux notaires, que les époux avaient bien partagé le même lit !...

Certainement fort déçue par un tel mari, la jeune épouse résolut de s'enfermer dans son chagrin et de retourner vivre au château de Lignièrès.



Plus tard, lorsque Louis d'Orléans accéda au trône, sous le nom de Louis XII, afin de pouvoir épouser sa belle maîtresse, la Duchesse de Bretagne, Anne veuve de Charles VIII, il profita de son influence sur le Pape Alexandre VI, pour faire annuler le mariage, jurant "avoir couché avecques icelle femme, mais sans l'avoir jamais cognue ny touchée".

Désormais la vie de Jeanne de Valois l'âme encore adolescente, bien qu'elle eut pu s'opposer à cette annulation, sera consacrée à la prière et aux bonnes œuvres. Elle se retirait pendant de longues heures, chaque jour, dans son petit oratoire de la chapelle du château (qu'on peut toujours visiter), et à la mort de Louis XI, devenue Duchesse de Berri, elle s'en vint résider à Bourges, pour y fonder le couvent de l'Annonciade.

Si l'histoire a conservé le nom de cette princesse, au point d'en avoir fait une sainte, ce n'est certes pas à cause des brocards de quelques chroniqueurs de l'époque, relatant son infortune conjugale et s'étonnant de sa virginité "encor qu'elle fust un peu gastée de corps, qu'ayant eu son mary près de soy et autour de ses costes, ceste princes se ne voulut faire réponse ni serment de son pucelage" mais bien plutôt pour la grande résignation, la profonde piété et la charité dont elle fit preuve, tout au long de son existence.

Richement dotée et douairière de Bourges, elle consacra sa fortune à aider les pauvres et secourir les malades, mais aussi à fournir subsides ou "escus d'or à payer diverses rançons et dépenses d'Etat".

De son oratoire du château de Lignièrès, comme du couvent de l'Annonciade, s'élevaient de ferventes prières pour la prospérité et la délivrance du royaume.

Certes on peut toujours ironiser sur une telle dévotion, mais outre le fait que sa résignation eut un profond retentissement dans le peuple, sa charité et la sincérité de sa

ferveur mystique, comme l'intensité de ses prières ont eu un effet si important, que le peuple la "tenoit comme sainte et quasy faisant miracles".

Son époux l'ayant répudiée, elle se refusa à faire "esclandre, ny s'aider de justice, devant le Pape, en la Sorbonne ou au Parlement de Paris". Mais cette vertueuse princesse "se sentant forte en continence et chasteté, se retira devers Dieu et l'épousa, tellement qu'onques puis n'eut autre mary, meilleur n'en pouvait-elle avoir".

Malgré cette pointe d'ironie du chroniqueur, joliment dite cependant, mais sans méchanceté, il faut retenir surtout sa résignation chrétienne, son renoncement total au monde et son dévouement au service du pays de France et de son peuple si malheureux. Par tant d'actes charitables et devoirs envers son pays, ses contemporains l'ont proclamée bienheureuse et tenue en odeur de sainteté.

Pour le croyant, seule la foi peut permettre de comprendre et de retenir l'influence de la prière sur le cours des événements. Or dans la longue et tragique histoire du Moyen-Age, beaucoup de faits surprenants et de victoires inespérées semblent marqués du doigt de Dieu.

Après l'épreuve, il faut triompher du mal, par l'esprit qui survit à la mort.

Telle est le bel et noble exemple que nous donne la très douce et très bonne sainte Jeanne de France.

JEANNE LAYNE dite JEANNE HACHETTE : (Beauvais)

La clef de voûte de la cathédrale de Beauvais fait jaillir vers le ciel ses quarante-huit mètres d'élévation. Son horloge à carillon fait tinter toutes les heures, depuis près de sept siècles, ses accords de pieuse allégresse.

Le palais épiscopal flanqué de ses deux tours pointues et massives, les ateliers de draperie renommés et si appréciés des Anglais, la prospérité et la puissance des marchands donnaient à la ville un très grand prestige.



La prospérité et la puissance de leur ville, avaient conduit les bourgeois à exiger des franchises communales, la charte de Beauvais, l'une des plus anciennes, date du début du XII^{ème} siècles.

Mais cette puissance et le rayonnement de la cité avaient excité bien des convoitises, c'est pourquoi elle était protégée par de hauts remparts, entourés de fossés, véritable

forteresse, à l'abri des fréquents assauts anglais ou des soudards des grandes compagnies...

Elle constituait une importante défense des marches de Picardie. Cependant le Duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, allié des Anglais se préparait à l'attaque, pour tenter de faire sauter ce verrou, sur la route des Flandres.

Lorsque le 27 juin 1472, l'ennemi bourguignon assiégea la place forte, tout le peuple fut appelé aux armes, hommes et femmes veillant aux remparts : on se groupe par quartiers, on se sert de tous ce qui tombe sous la main, madriers, gourdins, outils, pieux ferrés. Ainsi armés, tous les gens se portent sur le chemin de ronde des murailles, tandis que soldats et archers renforcent les postes de guet et occupent tourelles et bastions.

Vingt corporations fournissent leurs rôles de garde, Colin Pillon et sa femme Jehanne Layne y sont inscrits en bonne place, car toujours volontaires, vaillants et prêts à l'ouvrage, heureux de rassembler sous l'étendard qui porte la fière devise : "Comme ce pieu planté, je resterai constant et ferme", "Palus ut hic fixus constans et firma manebo".

Les cloches de la cathédrale et des églises rythment la vie de la cité, ce jour là, elles sonnent à toute volée, puis c'est le tocsin, des coups vifs, redoublés et saccadés, "bientôt en oyrent nouvelles par le toquesing de la ville".



Après s'être signée, Jeanne Layne, avec à la main sa légendaire hachette, s'est portée en courant vers les remparts, soudain elle voit poindre la hampe du drapeau d'un soldat bourguignon, elle l'arrache, le déchire et frappe son casque avec sa hachette, précipitant le téméraire au bas de son échelle.

Cette héroïque et prompte résistance, affermit le moral des assiégés qui durant plus d'un mois durent attendre l'armée royale de secours qui enfin en vue, obligea le Duc de Bourgogne à lever le siège et à faire sonner la retraite.

Le Roi Louis XI, averti de l'exploit du ménage Layne et du courage des Beauvaisiens, signa deux lettres patentes, relatant les hauts faits accomplis pour la défense de la cité et exemptant à vie Jeanne Layne et Colin Pilon, de tous impôts : "qu'ils et chacun d'eulz soient et demeurent leur vie durant, Francs, quiètes et exemps de toutes les tailles qui sont et seront doresnavant mises et imposées de par le Roy seigneur en son royaume, pour quelque cause et quelque manière à ce que soit et aussi de guet et garde porte, quelque part qu'ils facent leur demourance audit royaume".

Pour rappeler le rôle exemplaire des femmes, dans la défense de la ville, il est précisé dans la lettre du Roi, qu'elles se tiendront en premier rang, devant les hommes, lors de la

procession tutélaire en l'honneur des saints protecteurs et de la sainte patronne de la cité.

Depuis, chaque année, au mois de juin, toute la ville en fête, exalte le souvenir de l'héroïne, qui a su briser l'élan du seigneur de Bourgogne, traître à son pays et qui cinq ans plus tard, le 5 janvier

1477 allait trouver la mort devant Nancy, aux portes de la Lorraine, son armée en pleine déroute, dans la boue d'un étang glacé.

Cette date marque la fin de la guerre de cent ans, mais aussi le début de timides réformes qui vont cependant favoriser la réconciliation entre les habitants du royaume.

Pour la première fois, huit ans après la fin de la sécession de la bourgogne, vont se réunir les Etats Généraux, avec les délégués de langue d'Oil et de langue d'Oc, enfin rassemblés.

Prémices de l'union de toutes les provinces et gage de la future unité nationale.

ÉPILOGUE

Ami lecteur,

Ces quelques pages résument l'origine et la signification du Mémorial de Saint Hilaire en Lignières (Cher), voulu par l'A.R.M.F.

Chaque année au début du printemps, les membres de l'Association se recueillent devant ce monument pour rendre hommage à leurs camarades morts au combat, et à tous ceux de l'Histoire de France qui ont donné leur vie pour la Patrie.

Effort collectif, ce modeste livret est édité au seul profit du :

COMITÉ D'INITIATIVE DU MÉMORIAL
pour son entretien, soyez en très cordialement remercié.

A.R.M.F. - 45260 LORRIS



PLANES (66210) Altitude 1 588 mètres

Cette curieuse petite chapelle triangulaire est le point terminal de notre du mémorial. La réalisation de cette plaquette à été rendue possible grâce aux travaux :

de notre regretté Secrétaire National, Jean-Paul LABADIE.

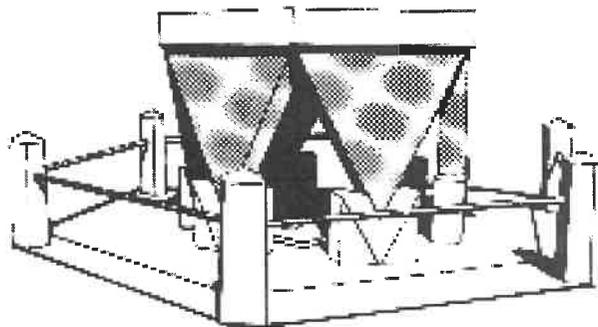
du Colonel Marcel FOURNIER (Président du Mémorial) pour l'essentiel des textes.

de Marc Sarrabezolles (Comité National) agrégé de lettres pour les dessins et leurs interprétations.

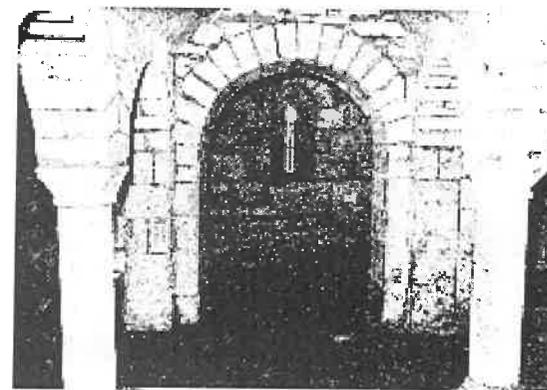
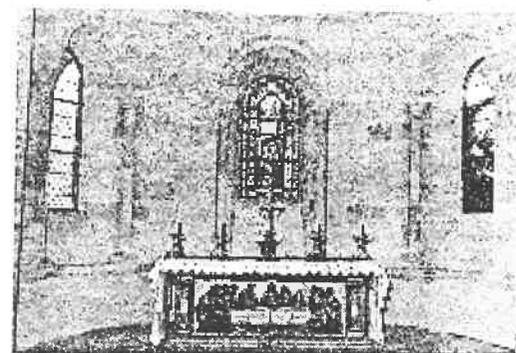
des services des Monnaies et Médailles de Paris qui nous ont aimablement autorisé la reproduction de leurs médailles.

Lors de l'inauguration du Mémorial à Saint Hilaire, devant plus de 600 personnes Monsieur le Préfet du Cher a déclaré :

"Ce monument à peine élevé, il vous échappe déjà pour appartenir à tous, bien au-delà de votre Association il appartient à la France au cœur de laquelle vous avez choisi de l'implanter".



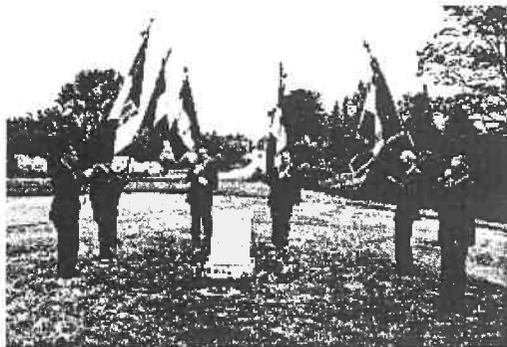
Quelques vues de l'Eglise de Saint Hilaire



Inauguration de la Stèle 1986



Présentation de la maquette du Mémorial 1987



Inauguration du Mémorial 6 Mai 1989



Inauguration du Mémorial 6 Mai 1989



Inauguration du Mémorial 6 Mai 1989
(Bénédiction du monument)



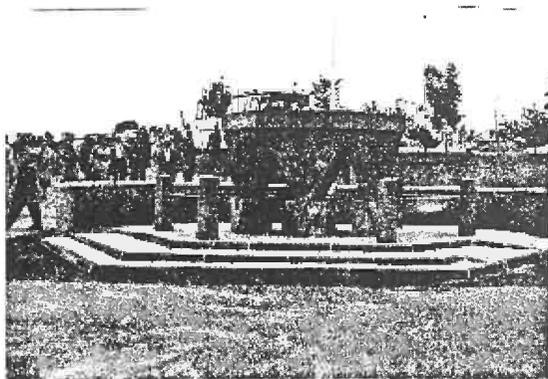
Inauguration du Mémorial 6 Mai 1989
(le 6ème Cuir et l'Armée de Bourges)



Manifestation 1991



Manifestation 1992



Saint-Hilaire-en-Lignières 1998



